

Cardou demandé—Thomas Kelly.
Cour Supérieure—S. Thibierge.
Salle Victoria—Le Décor.
Magenta de Fruits de St. Roch—F. X. Sauvat.
Département des Douanes—Jas. Johnson.
Grande Réduction—F. X. Lepage.
Nouvelles Importations du Printemps—Fyfe & Garnon.
Avis aux Messieurs—Glover, Fry & Co.

QUEBEC.

LUNDI, 20 MARS 1876.

Lettres Parlementaires.

Ottawa, 17 mars.

Vous connaissez déjà les noms des commissaires du havre choisis par le gouvernement. Il est rare qu'un choix qui touche à tant de préférences personnelles, plaise à tout le monde. Celui-ci n'échappera pas à la règle; mais je crois, qu'en somme, l'opinion publique en sera satisfaite. Québec-Est, dont les intérêts sont si intimement liés aux grands travaux qui vont se faire, est représenté dans la commission par ses deux représentants au fédéral et au local, l'hon. M. Thibierge et M. Shebyn. C'est une garantie que ses intérêts ne seront en aucun point négligés. Grâce à l'influence de M. Fréchette, Lévis a obtenu un commissaire. C'est un bon procédé à l'égard de nos rivaux de l'autre côté du fleuve. La chose est sans conséquence pour nous, car le choix du site du bassin est, en dernier ressort, entre les mains du gouvernement. Le rôle joué au Conseil-de-Ville, la part prise par M. Wood aux affaires publiques, sa capacité reconnue, lui assignaient une place dans la commission, et le gouvernement n'a fait qu'obéir au sentiment général qui lui donnait.

Il est entendu que la présidence de la commission sera offerte à l'hon. M. Chauveau. Le parti libéral fait la note de modération et de générosité à l'égard d'un ancien adversaire et admettent traité par les conservateurs auxquels il a prêté si longtemps l'éclat de son nom pour voiler leur insuffisance politique. Nous mettons au-dessus des préventions et des rancunes pour offrir à un homme qui est une des gloires du pays, une position digne de lui. Cet acte généreux contraste si fort avec la conduite ingrate et cruelle du parti conservateur, qu'il est impossible que tous les esprits modérés et impartiaux n'y soient pas sensibles et n'en tiennent pas grand compte au ministère fédéral. Il est évident, qu'à un point de vue strictement de parti, c'est un sacrifice, et que cette place était due à un de nos amis; mais je suis convaincu néanmoins que nous en recueillerons bénéfice par l'adhésion de conservateurs indépendants à qui cette nomination fera voir que nous ne sommes animés par aucun esprit étroit, dominés par aucun exclusivisme.

Cette nomination de M. Chauveau emprunte aux circonstances où nous nous trouvons une signification particulière. C'est au moment où notre cause est en butte aux plus grandes injustices que nous écoutons ainsi les considérations de parti pour ne songer qu'à l'honneur du nom canadien. On trouverait difficilement l'histoire du parti conservateur, un tel signe d'élévation de caractère, une telle marque de désintéressement. Au pouvoir, il n'a jamais fait que persécuter nos amis, que les poursuivre jusque dans la vie privée de sa haine et de sa vengeance; nous allons chercher les siens dans la retraite, lorsque, malgré les erreurs de leur carrière, ils peuvent rendre encore service au pays. C'est là du vrai sentiment national, du patriotisme et du patriotisme du meilleur aloi. Nous allons voir si la presse conservatrice qui a eu la fâcheuse idée de fermer les portes du comté de Dorchester à M. Chauveau, saura du moins cette fois s'affranchir des liens d'une mesquine jalousie et rendre hommage au sentiment qui a inspiré sa nomination dans la Commission du Havre.

Ottawa, 18 mars.

Le Colombie vient encore une fois de se faire dire son fait. Cette petite province a besoin qu'on la remette souvent à sa place. La façon dont elle est en-

trée dans la confédération, lui a monté la tête, et elle se figure sottement qu'il n'y a pas d'égards qu'on ne lui doive. Des millions à ses pieds, un chemin de fer à sa porte; voilà ce qu'elle veut.

Vraiment, nous lui disons qu'on n'a pu songer sérieusement à lui donner en dix ans un chemin de fer plus difficile à établir qu'un service régulier de ballons avec la lune; elle répond qu'elle y a cru et qu'elle y croit encore. On est si ingénus sur les bords du Pacifique! Son imagination a été surprise et ne peut plus se défendre de ce beau rêve.

Pour lui faire prendre patience et l'amener tout doucement à descendre du ciel, on lui a d'abord offert le chemin d'Esquimaux à Nanaimo. Mais le Sénat, impitoyable à ses heures, a intercepté le convoi. On lui a alors parlé d'un octroi de \$750,000, assez beau dédommagement en somme. Nouvelle scène, cris de paon, menaces de rupture.

La Colombie dit qu'on l'a trompée et qu'elle est bien malheureuse. Que ne la laissent-ils en dehors de la Confédération? Elle se le demande; nous nous le demandons aussi. Il est certain que si elle était bien saine, nous nous ne nous trouverions pas plus mal sans elle.

L'ordre en conseil adopté en réponse aux doléances de la Colombie et que l'on vient de publier, assure que la plaignante n'a pas, en somme, grande raison de se plaindre. Elle a plus reçu que donné. Elle est mieux avec nous qu'elle ne l'était sans nous. Depuis notre union mal assortie, elle n'a contribué au revenu public que jusqu'à concurrence de \$1,879,326, tandis qu'elle nous a coûté \$3,083,565. Si l'on joint à cette somme les \$576,141 dépensés à chercher une route pour la Pacifique, on arrivera à un excédant de \$2,080,483, de frais sur les profits.

Ces deux millions doivent être mis avec tant d'autres frais inutiles au compte des conservateurs. C'est à eux que nous devons de les avoir jetés dans l'Océan Pacifique, sans parvenir à assouvir la faim inquiétante du petit poisson que nous avons eu la sottise d'aller y pêcher.

Franchement, nous aimons mieux avoir sur la conscience les \$30,000 si inutilement dépensés à réparer le *Napoleon III*, que ces deux millions aussi gaspillés que si on les avait fait déposer au fond du fleuve par M. Fréchette. Manitoba, crie de nouveau famine. Ce n'est pas sans besoin, et le gouvernement n'a pas hésité à se rendre à sa prière. Un secours de \$25,000 va être voté. On sait que le subside annuel a été porté de \$60,000 à \$90,000, et l'on demande déjà qu'il soit élevé au chiffre de \$100,000.

Ce ne sera peut-être point encore assez pour Manitoba; mais c'est infiniment trop pour nous. Ainsi éclate de plus en plus l'inconcevable folie de la politique d'annexions à tout prix suivie par le ministère conservateur. Qu'aurions-nous besoin de nous mettre Manitoba sur les bras et à quoi peut bien nous servir cette province nécessaire? Uniquement à nous fournir l'occasion de faire l'aumône.

Dans le cours de nos discours sur l'amendement de Sir John, M. Mousseau avait insinué que des ouvertures avaient été faites, à un certain moment, à M. Masson, pour le faire entrer dans le cabinet. C'était la pure vantardise et façon délicate de caresser l'amour-propre du chef des ultramontains. Malheureusement, M. MacKenzie a mis hier à néant cette fable à laquelle il n'avait d'abord attaché aucune importance; et M. Masson n'a pu donner aucun éclaircissement sur les renseignements qui ont porté M. Mousseau à s'exprimer comme il l'a fait. Si, cependant, quelqu'un devait savoir quelque chose, c'est bien M. Masson et non M. Mousseau. Il n'est pas probable qu'on ait tenté de séduire M. Masson sans qu'il s'en soit aperçu, et que seul M. Mousseau ait surpris le complot ourdi contre sa vertu.

Deux Amants.

La *Minerve* et le *Nouveau-Monde* continuent à s'aimer en secret d'amour tendre. Les signes de cette passion partagée éclatent de temps à autre aux yeux du public. On sait que le trait caractéristique du véritable amour,

est que ceux qui se chérissent trop, sont rarement d'accord sur les menus détails de la vie. L'un veut une chose lorsque l'autre veut l'autre.

Il en est ainsi de nos deux confrères. Ils s'aiment, ils brûlent de la même flamme; seulement quand il s'agit de choisir l'objet à consumer, leur flamme se divise. La *Minerve* ne brûle que du mépris et le *Nouveau-Monde* que de l'érubescence.

C'est à propos du choix du successeur de M. Rodier au Conseil Législatif pour la Division de Lorimer, que les deux amants se sont en ce moment les gros yeux. La *Minerve* veut M. Simard, notaire, de Montréal, ami secourable dans les mauvais jours, et le *Nouveau-Monde* souhaite M. J. G. Lavolette, de Napierville, victime éprouvée dans maintes luttes électorales.

Qui l'emportera auprès du ministère de Boucherville? Il est bien en question de M. Shand et de M. Lavolette; c'est de la *Minerve* et du *Nouveau-Monde* dont il s'agit. Lequel de ces deux grands journaux a le plus d'influence auprès du pouvoir? Voilà la question. Est-ce la vieille dévotion ou le jeune sacrilège? Le beau zèle du *Nouveau-Monde* est-il plus touchant que les antiques vertus de la *Minerve*?

Nous ne saurions dire qui l'emportera, ou plutôt nous ne savons rien, mais il nous paraît inutile de le dire. Ce n'est qu'un détail, mais à ce détail on jugera assez bien qui des deux amants a le plus d'influence auprès de la bonne administration qui veille à nos destinées provinciales.

Nouvelles de la Capitale.

Ottawa, 18.

Sir John A. McDonald est toujours à Kingston.

Le juge Patterson a été nommé membre du Sénat à la place du professeur Goldwin Smith, qui a résigné.

Le comité des banques et du commerce a pris en considération le bill de Mills pour incorporer les chambres de commerce des villes et districts, et l'a adopté. M. Sirion, M. P., a été examiné par le comité sur les intérêts agricoles. Il est opposé à toute augmentation du tarif.

Il paraît généralement admis que les affaires parlementaires sont tellement avancées qu'il sera facile de terminer la session à Pâques.

M. C. J. Brydges a été examiné devant le comité sur la dépression hier matin. Les taux de transport au Canada et aux Etats-Unis ont baissé considérablement dans ces dernières années, dit M. Brydges. Il y a sur les chemins de fer canadiens une dépression favorable aux voies ferrées américaines. Il dit qu'il serait fort surpris que la loi relative au contenu dans la disposition de M. Lukes fut exacte.

M. Smith, député ministre de la marine a été examiné par le comité chargé de prendre en considération le projet d'établissement de communications télégraphiques dans le golfe. MM. Wither et Tomlinson du même département ont aussi été examinés par ce comité.

Il est arrivé lors de la séance du 16 un petit incident qui a terminé gaiement la séance. Il était 11.30 heures, le Dr. Tupper fatigué et s'endormant peut être demandant l'ajournement de la Chambre, parce qu'il avait un gros rhume.

Si l'hon. membre le désire, lui répondit M. McKenzie, on lui donnera un congé d'absence.

Je suis heureux, dit à son tour M. Blake, que l'hon. membre se trouve dans un état qui va faciliter l'expédition des affaires.

Et la Chambre de se séparer le front.

Informations.

—On lit dans la Constitutionnel:

Il est aujourd'hui bien décidé que M. McGreevy ne fait rien au point du St. Maurice durant cet hiver. On prétend que les plans ne sont pas satisfaisants. D'un autre côté, on assure qu'il est bien entendu que l'en ne sera fait avant un an, en l'honneur du St. Maurice, c'est-à-dire que de Trois-Rivières à Montréal il faut encore se résigner à attendre.

—Nous apprenons que les compagnies de chemins de fer de l'Est ont décidé de réduire le taux de fret sur la 4^e classe de fret comme suit:

Depuis Chicago à New-York, 45 cts;
" " " Philadelphie, 40 cts;
" " " Baltimore, 82 1/2 cts;
" " " Boston, 50 cts.

Ces changements sont en vigueur depuis aujourd'hui lundi.

On a fait pareille réduction sur les autres chemins du sud et de l'est.

—Les personnes qui désirent envoyer des articles à l'exposition de Philadelphie sont informées que le transport est aux frais du gouvernement.

Revue des Journaux.

Nous reproduisons du *Franco-Canadien* l'excellent article ci-dessous:

"La presse conservatrice fait circuler depuis quelque temps la rumeur que M. Joly a été répudié par l'Opposition de Québec.

"Rien n'est plus faux qu'une pareille

prétention et rien ne serait plus injuste qu'un pareil acte de la part de ceux qui ont combattu aux côtés de l'honorable député de Lotbinière.

"Il est vrai qu'à plusieurs reprises M. Joly, avec un désintéressement au-dessus de son propre mouvement, offrit de renoncer au titre de Chef de l'Opposition et de rentrer modestement dans les rangs; mais ses amis ont trop bien apprécié le dévouement, le patriotisme et la libéralité qui l'inspirent dans toutes les occasions, pour céder à ses instances, et ils ne sont pas capables de l'ingratitude qui leur est malicieusement attribuée.

"A leurs yeux, le passé politique du député de Lotbinière et son esprit strictement loyal et juste, offrent des garanties certaines de respect pour nos droits religieux et nationaux. Jamais pendant les quinze années qu'il a passé au parlement, un seul de ses actes n'a trahi l'intention de froisser le sentiment des catholiques qui lui avaient confié leur mandat, ou de porter atteinte à leurs droits. En maintes occasions, au contraire, il s'est montré leur ami et s'est constitué leur défenseur, à l'encontre même des prétendus champions du catholicisme qui, dans notre parlement, ne se faisaient pas scrupule de subordonner la religion à la politique.

Cette conduite loyale de la part d'un protestant, aurait dû lui attirer la confiance de tous nos concitoyens, mais l'esprit de parti aveugle tellement nos adversaires qu'ils ne voient en M. Joly, que son titre de protestant, sans aucun compte de ses antécédents irréprochables.

Sur le terrain politique, nos adversaires catholiques comme protestants, se réunissent et s'entendent parfaitement. M. Thomas White, après avoir combattu dans ses écrits l'autorité légitime de l'Eglise, reçoit l'absolution du *Nouveau-Monde*, pourvu qu'il proclame les vertus politiques de M. Desjardins, et qu'il émette d'admiration devant M. Langevin, le *Nouveau-Monde*, de son côté, peut lancer ses foudres contre la franc-maçonnerie sans froisser les susceptibilités du Frère White, Grand Maître des Francs-Maçons bas-canadiens, pourvu qu'il le supporte dans ses élections.

C'est ainsi que, dans le camp tory, la religion et la politique se concilient parfaitement pour la plus grande gloire du parti. On n'y montre en un mot, d'exclusivisme religieux que pour les adversaires politiques.

Une chose digne d'être remarquée, c'est que, pendant que d'un côté, l'on cherche à exciter le préjugé catholique contre le député de Lotbinière, de l'autre on s'efforce de le représenter comme professant une soumission aveugle à l'autorité de l'Eglise.

Le reproche le plus grave que M. White a eu pouvoir adresser à M. Joly se trouve consigné dans sa brochure récemment publiée en réponse à la lettre de Sir A. T. Galt. Pour exciter contre un monsieur le préjugé des protestants, M. White lui reproche d'avoir fait, dans son discours à Ste. Croix, un acte de soumission complète aux vœux émanés d'un Rome.

M. Joly vient de répondre aux attaques de M. White par une lettre publiée dans le *Montréal Herald*, où il démontre que son respect pour la religion lui défend de la mêler à nos querelles politiques, et que sans se rendre coupable vis-à-vis de ses concitoyens, de la trahison dont l'accuse M. White, il sait tenir compte des justes prétentions de ceux qui ne partagent pas sa croyance, et qu'il sera toujours prêt à leur rendre justice.

Soit la lettre de M. Joly qui a déjà paru dans nos colonnes et que le manque d'espace nous empêche de reproduire une seconde fois.

Le *Free Press* d'Ottawa, fait connaître les motifs qui ont engagé Sir John à présenter une motion qui semble favorable aux manufacturiers et aux cultivateurs. Ce mouvement stratégique du chef de l'Opposition est apprécié comme suit par le confrère:

Comme on peut le voir c'est une résolution très particulière, et bien qu'on la représente comme plus intelligente que celle de M. Workman, elle n'est certainement pas aussi explicite. Elle demande un rajustement du tarif sans dire que ce rajustement entraînerait une augmentation de droits sur les marchandises importées. De fait son but très habilement déguisé est de tendre les voiles au vent de ce que l'on suppose "l'opinion du public," et cependant sa teneur n'obligeait pas Sir John, s'il remontait au pouvoir demain par l'adoption de cette résolution, à augmenter le tarif sur les articles importés.

Il n'est pas facile de saisir la raison pour laquelle cette motion a été proposée. Ce n'est certainement pas parce que le moteur à l'espoir de la faire adopter, car il avoue qu'il n'a pas cet espoir. Ce ne peut être parce qu'il est convaincu que les opinions de la Chambre sont changées, depuis une semaine, car il sait qu'aucun changement n'a eu lieu.

La seule explication de sa conduite est probablement que le chef de l'Opposition pense que les temps durs continueront, et que sa motion pourrait avoir une certaine influence durant les prochaines élections générales.

L'honorable monsieur a parfaitement le droit d'adopter ce moyen de se renforcer pour 1879, et personne n'a à se plaindre de la chose.

Nous pensons cependant qu'il a fait une erreur de jugement en comptant sur l'avenir. Nous croyons que le retour de la prospérité sur une base ferme et non la prospérité factive et trompeuse des dernières années, nous est arrivée, et longtemps avant que les électeurs soient appelés à se prononcer, elle aura tellement d'influence que les arguments du jour en faveur d'une "protection" que nous accordons notre tarif, seront oubliés. L'avenir se prononcera. En attendant qu'il s'en soit aperçu, après une longue discussion, après avoir considéré tous les arguments qui pouvaient être invoqués, après le verdict positif de

la Chambre, — de voir une motion qui soulève la même discussion et qui arrive à un résultat semblable.

On verra que parmi les journaux conservateurs, il y en a quelques-uns qui ne se laissent pas toujours emporter par le fanatisme des autres et qui savent apprécier les choses à un juste point de vue. Voici l'opinion du *Citizen*, d'Ottawa, journal conservateur:

Nous remarquons que plusieurs journaux conservateurs font des commentaires énergiques sur le fait révélé par le comité des comptes publics, que le premier ministre de la Puissance a dépensé durant son voyage en Ecosse, l'été dernier, une somme de \$2,000 à \$3,000 du trésor public; ou le condamne dans un langage que les circonstances ne justifient certainement pas.

Nous pensons que le Canada devrait montrer un peu de considération pour son premier ministre dans une affaire de ce genre, et que par conséquent on ne peut faire chorus avec ceux qui expriment du mécontentement.

Autrefois nous avons vu les hommes actuellement au pouvoir mentionner un fait de cette nature dans une élection générale d'Ontario, le grief étant que quelques membres du gouvernement d'Ontario avaient fait une excursion dans les terres publiques aux dépens du Trésor.

Nous avons condamné la tactique de l'Opposition d'alors, et malgré le montant respectable dépensé par M. MacKenzie pour son voyage en Europe, nous sommes disposés à croire que le sentiment public condamnera les commentaires injurieux que l'on trouve dans plusieurs journaux.

Nous sommes publics sont pauvrement payés. Quel que soit celui qui occupe des positions réellement responsables, nous sommes forcés de faire l'ouvrage du grand nombre, et bien que nous soyons opposés au gouvernement de M. MacKenzie, nous devons reconnaître l'application de ce monsieur aux devoirs de son département, et nous sommes tous prêts à approuver une dépense faite dans le but d'assurer à un homme public, ce repos auquel il a droit, et sans lequel il ne peut remplir les devoirs qui lui sont imposés durant la plus grande partie de l'année.

On lit dans le *Constitutionnel* du 17 mars:

La Chambre des communes semble complètement absorbée par la question commerciale. Les comités sont formés pour étudier les causes de la crise financière que nous traversons; d'autres pour étudier les meilleurs moyens de venir en aide à l'agriculture. Il est évident que les députés sentent le besoin de faire croire au pays qu'ils s'occupent constamment de la misère du peuple et des moyens de soulager les souffrances des classes laborieuses.

Les discussions en Chambre se ressentent de ce désir naturel aux hommes politiques de faire retomber sur leurs adversaires tout les maux qui arrivent. Il est bien certain cependant, qu'il y a dans la crise, une nous traversons des causes qui échappent complètement au contrôle des gouvernements et des hommes politiques. Si nous avons en la faveur de la spéculation, des entreprises hardies et risquées, des importations surabondantes, des ventes à crédit, du luxe le plus effréné descendant des plus hautes classes jusqu'aux plus humbles, de son seulisme le plus revolvant proclamé comme un titre de gloire, à cette gloire et ces passions ont fait des ravages épouvantables, à qui la faute? Il ne faut pas montrer du doigt tel ou tel parti politique et à la signaler à la vindicte publique. La faute est à notre population, à l'immense majorité de notre population, qui se laisse si aisément gagner par tous ces faux mirages de richesses acquises en un tour de main, et de jouissances ineffables gâtées en ruinant le crédit et les espérances de toute la famille.

C'est avec notre système de gouvernement surtout qu'il est vrai de dire que les actions ont le gouvernement qu'elles méritent.

Les importateurs de Montréal se lamentent parce qu'il y a tant de banque-roule à la campagne, mais ne s'emploient pas constamment par eux-mêmes ou par leurs commis-voyageurs à encombrer à crédit les échoppes ou les vitrines de leurs pratiques? De qui peuvent-ils se plaindre, si ces pauvres imbéciles gorgés de marchandises acceptées d'autant plus facilement que le paiement en est éloigné, jouissent de la vie qu'on leur fait dans la colonnade ou les écuries et, un bon jour, orlent et paient dix cents dans la piasse à leurs créanciers? Ne faut-il pas leur laisser tranquilles, ne point leur faire la tête de ces braves gens d'idées absurdes, ne point les forcer à faire des extravagances pour écouler un stock toujours en équilibre sur la pointe, sans la banque-roule.

Mais n'importe! Il y a quinze jours ou trois semaines que l'on vomit des volutes de paroles inutiles à Ottawa pour résoudre la question de savoir si c'est M. McKenzie ou Sir John A. Macdonald qui a le plus contribué à la crise commerciale. Mais c'est tout le monde. Ah! oui, mais il faut toujours au peuple un martyr ou du moins un objectif à ses colères et à ses haines.

On ne dira plus: il y a des cahots, c'est la faute à Papineau; mais on dira: il n'y a pas d'argent c'est la faute à MacKenzie ou à John A. Tandis que les deux pauvres grands hommes n'en ont probablement pas plus que les autres, beaucoup moins que bien d'autres. Tout de même s'ils font tout leur possible pour se peindre l'un l'autre en tyrans et en ogres.

Qu'un ne parle pas de théories économiques pour justifier des débats interminables. Il n'y a pas ou presque pas de libéraux égarés et de protectionnistes, il n'y a qu'une guerre de ministères et de ministères à la Chambre.

Si le ministère avait fait de la protection l'Opposition aurait fait du libre échange. Du reste c'est toujours la même histoire, depuis que nous suivons les débats parlementaires.

Ce matin ont eu lieu les funérailles de M. J. Bte Lenoir, l'un des plus anciens employés du département de l'Instruc-

Télégraphie générale.

Londres, 18.

Le correspondant à Paris de la presse associée dit avoir rencontré un vendeur de matériel de guerre arrivé dernièrement à Vienne. Il déclare avoir vendu une batterie montée de six canons aux habitants de l'Herzégovine. Les autorités de l'Autriche ont interdit l'embarquement à Trieste.

La Serbie se propose l'acquisition de dix nouvelles batteries. On croit à Vienne que la Serbie déclarera bientôt la guerre, à moins que la Russie intervienne directement.

Une dépêche de Raguse au *Times* dit qu'un chirurgien de l'armée turque est d'avis que l'armée a perdu en Herzégovine pas moins de 35,000 hommes. La maladie augmente parmi les troupes.

Le *Times* annonce que le roi Alphonse sera entré à Madrid lundi matin. Il y aura trois jours de fêtes publiques dans la capitale. Le roi entrera à la tête de 25,000 hommes. On chantera un *Te Deum* et il sera présenté une couronne à sa Majesté. Le soir dîner aux troupes, illumination générale et feu d'artifice, distribution des médailles et des croix aux blessés. Des messes seront chantées pour le repos de l'âme des soldats qui ont succombé pendant la campagne.

Le delfin Alphonse ne partira probablement pas de Liverpool le 21 du courant. Le mandat d'arrestation des autorités françaises n'a pas encore été reçu.

Londres, 19.

Ferdinand Freiligh, poète allemand est mort à Carlsbad, dans le Wurtemberg aujourd'hui. Il était âgé de soixante-six ans.

Le prince de Galles est arrivé à Aden de retour des Indes.

Une dépêche de St. Pétersbourg dit que l'armée russe est entrée en Corée sans rencontrer la moindre résistance.

Le correspondant du *Times* à Ruzang Dalmatie, écrit que Muktchi Pacha a demandé une armistice de douze jours aux insurgés, armistice qui lui a été refusé.

Un télégramme de Naples nous apprend que le Vésuve est en état d'éruption depuis mercredi dernier.

Les laves se répandent dans la direction de Pompéi; une longue colonne de feu s'élève du sommet. Le coup d'œil est magnifique.

Rome, 19.

Les ministres ont donné leur démission. Le roi a appelé Signor de Pratis, de la gauche, à former un nouveau ministère.

Paris, 19.

Les eaux de la Seine baissent lentement.

Berlin, 19.

L'évêque de Paderborn est secrètement parti de la Hollande. On croit que la Prusse a demandé son expulsion et son extradition, ce qui serait la cause de sa fuite. Il se rend en Angleterre.

Madrid, 18.

La Chambre des députés a adopté l'adresse en réponse au discours du trône.

Voici le résultat du vote 276, contre 30.

San Sebastian, 19.

Le roi Alphonse est parti jeudi pour Madrid.

Vienne, 19.

La rumeur récemment mise en circulation que les troupes de la Serbie étaient entrées sur le territoire turc est fautive.

Monte Video, 19.

M. Lahore, chef du Gouvernement de l'Uruguay a réussi à former son ministère.

Memphis, tenn., 19.

J. D. Bell, propriétaire du journal *People Defence*, a tué d'un coup de pistolet un de ses typographes du nom d'Augusta Carrie.

New York, 19.

Le général Schank est à Brevoort House. Il refuse de donner aucun renseignement sur ses rapports de journaux.

Nécrologies.

Hélas! sur quoi compter? On ne peut préméditer un seul pas, la mort vous arête aussitôt. Même le plus modeste, le moins ambitieux des projets se trouve brisé tout à coup par l'impitoyable destin. Depuis quelque temps, si l'on veut apprendre le néant de la vie, ce n'est pas assurément l'école qui manque. Les amis tombent à droite et à gauche, comme les épis de blé sous la faux; des figures bien connues, aimables et saines disparaissent les unes après les autres; grises et souriantes le matin, le soir, par décret suprême, elles sont entrées dans la nuit des temps.

Notre concitoyen et ami, M. F. Leachy se trouve aujourd'hui du grand nombre de ceux dont la mort, sans pitié comme sans miséricorde, est venue de puis quelque temps troubler le bonheur. Une maladie qui n'accorde pas merci, lui a enlevé sa jeune femme, M^{lle} Caroline DuLac, à l'âge de 27 ans.

A cet âge, mourir, c'est bien jeune surtout quand on est doué des qualités de l'esprit et du cœur qui charment la vie domestique et la vie sociale, et qui vous font obligé tout le monde.

Madame Leachy sera longtemps regrettée de ses nombreux amis.

Sa mort aussi rapide que prématurée, a suffi aussi profondément qu'elle a surpris.

Demain matin, à 8 heures, à l'Eglise St. Jean, un service solennel sera chanté pour le repos de son âme.

Il n'y a pas de doute que la foule qui y assistera sera grande; on ne manquera pas de donner à notre concitoyen et ami M. Leachy cette marque de sympathie pour la perte douloureuse qu'il vient d'éprouver.

Ce matin ont eu lieu les funérailles de

tion public. Il y a eu service funéraire à 8 heures à l'Eglise St. Jean.

Le défunt comptait une foule d'amis. Le cortège funéraire était considérable et l'on remarquait parmi les assistants, l'hon. M. Chauveau, l'hon. M. Oulmet, le Dr. Gird, le Dr. Milleur, et un grand nombre de citoyens marquants.

Homme de bien, caractère sympathique, assurément il ne devait compter que des amis.

Il sera inhumé demain à St. Henri des Tanneurs, près Montréal.

FAITS DIVERS.

REMIS.—Le compte-rendu de la célébration de la fête St. Joseph est formellement remis à demain.

LA SOIRÉE.—C'est demain soir, la grande soirée musicale et littéraire donnée par l'Union St. Joseph à la Salle Jacques Cartier.

UNIVERSITÉ LAVAL.—Demain soir, mardi, à 8 heures précises, M. l'abbé Bégin donnera la grande conférence publique à la grande salle de l'Université. Il traitera le sujet suivant: Jugement qu'il faut porter sur les principes de 89 ou la fameuse déclaration des droits de l'homme.

ARRIVÉE.—Le *Circassien* est arrivé ce matin à Portland, avec les malles 20 passagers de cabines, 12 de seconde classe et 840 d'entrepont.

LA ST PATRICE.—Les différentes sections de la Société St. Patrice ont paré dans les rues de la ville ce matin. Il nous a semblé que cette procession n'était pas aussi brillante que celles des années précédentes.

</

LEVENEMENT.

ACTE DE LA FAILLITE 1869

CANADA.
PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure.
District de Québec.
Dans l'affaire de
JAMES McMAHON,
Failli.
Le CINQUIÈME jour d'AVRIL prochain, le Failli demandera sa décharge en vertu du dit acte.
THOMAS MOLONY,
Procureur du Failli.
Québec, 4 mars 1876—1m

ACTE DE LA FAILLITE 1869

CANADA.
PROVINCE DE QUÉBEC, Cour Supérieure.
District de Québec.
Dans l'affaire de
CHARLES JAMES HOLMGREN,
Failli.
Le CINQUIÈME jour d'AVRIL prochain, le Failli demandera sa décharge en vertu du dit acte.
THOMAS MOLONY,
Procureur du Failli.
Québec, 4 mars 1876—1m

FLEUR PREPAREE.

AVIS AUX MARCHANDS.

Le soussigné informe respectueusement ses pratiques et le public en général qu'il vient de faire des changements considérables dans son établissement afin d'y préparer le Fleur dit "SELF-BLINDING FLOUR" et qu'il est prêt à en recevoir les ordres qui seront exécutés avec la plus grande promptitude.
WILLIAM CARRIEB,
Marchand de Fleur,
Saint-Napoléon,
Basco-Ville.

POISSON! POISSON!

Barreau du Labrador, première qualité.
Morue Verte et Fraîche.
Morue Sèche.
Anguilles.
Sardines.
Truites.
—Aussi—
Sardines en Sauc.
Grains de toutes sortes.
A vendre par
WILLIAM CARRIEB,
Marchand de Fleur,
Saint-Napoléon,
Basco-Ville.
Québec, 9 février 1876—3m



Chemin de Fer Intercolonial.

Soumissions pour l'Express

DES SOUMISSIONS sont demandées pour l'expédition des Affaires de l'Express sur la ligne entre le Chemin de Fer Intercolonial, entre Québec, H. H. H. et St. Jean.
Le service commencera vers le premier Juin 1876.
Les termes et conditions du contrat et des clauses de soumission peuvent être obtenues sur application au soussigné, ou au Bureau du Chemin de Fer Intercolonial.
Aucune soumission n'étant pas faite sur un blanc imprimé ne sera reçue.
Les soumissions devront être adressées au soussigné, et accompagnées de "Soumission pour l'Express" et seront reçues jusqu'à cinq heures, MÉR. CRÉD. 13 MARS 1876.
C. J. BRYDGES,
Secrétaire Général du Chemin de Fer Intercolonial.
Montréal, 25 janvier 1876.

Grande Vente Annuelle

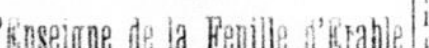
Partie d'un Fonds de Banque

CHÉZ

BRUNET & LAURENT

A

L'enseigne de la Feuille d'érable



53, rue St. Joseph, St. Roch

Réduction considérable dans chaque

Département.

Sacrifices immenses dans les Cotons Blancs

les Tweeds et les Etoffes à Robes.

200 pces de SOIE JAPONAISE, à 374 cts.

Nous offrons tout particulièrement à

vostra attention les Marchandises suivantes:

25 pces Tweed tout Laine, à 75 cts.

50 pces Etoffe à Robes, valant 15 cts.

30 pces Coton Égyptien, à 5 cts.

10 pces Etoffe de Fantaisie, à 25 cts.

5 pces Soie Glacée, à 60 cts, valant 90

cts.

10 pces Soie Gros Grain, à 75 cts, valant

\$1.25.

200 pces Soie Japonaise, à 374 cts, valant

75 cts.

B. et L. espèrent que les efforts constants

qu'ils font pour offrir à leurs amis et à

un public des marchandises à BON MARCHÉ,

et particulièrement à cette époque, l'année,

auront leur mérite plus qu'ordinaire, et

un encouragement libéral.

BRUNET & LAURENT

No. 53, rue St. Joseph, St. Roch

Québec, 11 janvier 1876.

LE VIDO.

EAU DE BEAUTE

Préparation de N. DUDEVOIR.

C'est une des plus belles découvertes du

siècle.

AUX DAMES.

Pour l'usage de la Toilette et pour per-

mettre la fraîcheur d'un bon teint. Sa pro-

priété tempère la chaleur et la sécheresse

Produits de l'Ouest.

Le soussigné informe ses pratiques et le public en général qu'il reçoit tous les jours directement de la province d'Ontario et de Montréal, tout ce qui concerne le commerce de Provisions, tels que Fleur de toutes sortes: Extra Supérieure, Extra, Extra du Printemps, Fine, Middlings, etc., Son, Blé, diable, Pâte, Gaudin, etc., Fleur en poche de la Haute-Canada, Ogilvie de Montréal, à des prix très-réduits pour de l'argent comptant. Il a aussi un lot de Harang du Labrador No. 1 et No. 2, inspecté dernièrement et qu'il vendra à bien bon marché.
AMB LA VOCHÉ,
Marchand de Fleurs, Grains, Provisions, Basco-Ville.
Québec, 17 février 1876

IL A QUERIT

DES

MEDECINS DE MONTREAL.

LE REMEDE

DOCTEUR

BIRNBAUM

CONTRE LE

Rhumatisme, Névralgie, Goutte,

MAL AUX REINS,

Intermittence des Membres ou des Joints,

Entorses, Engorgements, Enflures,

Engorgements, etc., etc.

Est hautement recommandé par la Faculté

de Médecine en Europe comme aux

Etats-Unis.

Les signatures de 16 Médecins des plus

renommés et respectables de Montréal,

comme garantie de l'efficacité

de ce remède.

Il est donc inutile de consulter un Médecin

pour n'importe laquelle des maladies

mentionnées plus haut.

Le remède du DOCTEUR BIRNBAUM

se vend dans des bouteilles à 50 cts et

\$1.00 ch. 2 tous les pharmaciens. Pour des

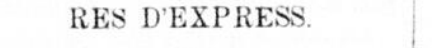
certificats on peut s'en procurer chez les

pharmaciens ainsi que de

CHARLES MARTIN,

SEUL AGENT

Montréal, 2 février 1876—6-35



Chemin de Fer de l'Île

du Prince-Edouard.

SOUMISSIONS POUR AFFAIRES

D'EXPRESS.

DES SOUMISSIONS sont demandées

pour les affaires d'express ordinaires sur

toute la ligne du Chemin de Fer de l'Île du

Prince-Edouard.

Le service commencera vers le 1er Juin

1876.

Les termes et conditions des contrats

proposés, ainsi que les formes de soumis-

sion, peuvent être obtenues sur application au

soussigné, ou au Bureau du Chemin de Fer à

Charlottetown.

Aucune soumission ne sera reçue à moins

qu'elle ne soit faite sur la feuille imprimée

à cet effet.

Les soumissions adressées au soussigné

et accompagnées de "Soumission pour l'Express"

seront reçues jusqu'à cinq heures, MÉR. CRÉD. 13

MARS 1876.

C. J. BRYDGES,

Secrétaire Général du Chemin de Fer de l'Île du

Prince-Edouard.

Montréal, 25 janvier 1876.

LA FILLE DE MADAME ANGOT

OPERA COMIQUE

CHARLES LECOQ.

Une édition de l'ouvrage ci-dessus men-

tionné avec texte anglais et français, admi-

nablement relié en drap écarlate et or, seu-

lement \$1.50 et le même ouvrage préparé

pour être piano forte, complet, seulement

50 cts.

—Aussi—

La Cont. Virgine, seulement 70 cts.

La Grande Duchesse " 50 "

La Jolie Parvenue " 50 "

En vente par

R. MORGAN,

Propriétaire de la Fabrique

Québec, 29 janvier 1876.

WM. DOW & Cie,

Bière et Porter.

Venant d'être reçus, une quantité consi-

dérable de BIÈRE et PORTER de DOW &

Cie en excellent état. Vendu et livré par

toute la ville et à la campagne, aux prix

suivants:

Bière India par douzaine, \$1.25

Bière India Pale Porter par doz., 1.10

Bière India Pale Porter par doz., 1.10

Bière India en Draft par gallon, 0.374

BON A SAVOIR DASTOVS.

ST. LAURENT

ET CIE.,

MARCHANDS QUINCAILLERS.

Huile Extra pour Engins.

Les Soussignés, à leur Magasin, No. 59,

BUE ST. PIERRE, offrent en vente à des

conditions avantageuses, la célèbre HUILE

EXTRA POUR ENGINS, laquelle est main-

tenue en usage dans tous les principaux

établissements de la Puissance, aussi bien

qu'en Angleterre. Cette Huile ne gèle point

et n'est pas plus nuisible aux engins.

Poêles.

Il ont aussi en magasin un assortiment

considérable de POÊLES à Bois et au

Charbon, s'adaptant par eux-mêmes, des

patrons les plus en vogue et du meilleur

goût, qu'ils vendront à des prix raisonnables.

Pompes Hydrauliques.

Egalement en magasin un stock consi-

dérable de POMPES HYDRAULIQUES (ne

séant point) qui remplacent un puits. Il

suffit pour en faire usage de pratiquer un

trou au moyen d'une sonde. Cette Pompe

sera employée dans les mines, pour les

travaux de construction, les hôtels et autres

établissements considérables à la campagne.

Extincteur King.

Il désiraient attirer une attention spé-

ciale sur leur stock des célèbres EXTINC-

TEURS KING, reconnus actuellement

comme étant supérieurs à tous ceux qui

sont en vogue.

Pompes à Vapeur de King.

Les soussignés ont aussi Agents pour

les fameuses POMPES à VAPEUR DE

KING, et toutes commandes venant des

départements du fer, corporations munici-

pales et autres sont exécutées promptement

et à des conditions libérales.

Peinture Glacée.

Il ont Agents pour la vente de la cé-

lèbre PEINTURE GLACÉE, peinte en

huile de lin, la peinture la moins dis-

pendue, la meilleure et la plus durable

de celles qui soient en usage pour les toits,

et garantie à l'épreuve du feu et de l'eau.

Tranche Brevetée.

Agents pour la vente des TRANCHES

BREVETÉES de Ahearn & Walsh, pour

couper le pain, la viande, légumes, etc.,

d'un genre inconnu jusqu'à ce jour.

DASTOVS, ST. LAURENT & CIE.,

MARCHANDS QUINCAILLERS.

No. 59, Rue St. Pierre.

Québec, 19 oct. 1875.

Extrait Liquide de Bœuf

Par Liebig.

Tout le monde connaît les usages de ce

pepère, de Parts d'Appetit et de l'Équilibre

Général.

A vendre chez tous les Pharmaciens.

O. POTVIN & Cie,

Agents, Québec.

Le parfait substitut du beurre et

des œufs.

Poudre à Pâte de Cameron.

Cette Poudre contient dans sa compo-

sition du beurre et des œufs, devrait être

employée dans toutes les familles en la

grande économie qu'elle apporte dans la

conféction des Pâtisseries de tous genres.

A vendre chez tous les Pharmaciens et

les Epiciers.

O. POTVIN & Cie,

Agents, Québec.

HAIR DES CHALEURS

430 Matapédia, Cross

Point, Maria,

Campbellton, New

ville, Shalabred,

Caplin & New

Richmond, par

terro tous les

jours.

PROVINCES MARITIMES

430 Partie Septentrionale

de N.-Brunswick, Edmundston,

Woodstock, par

terro, tous les

jours.

ETATS-UNIS.

Boston et New

Tableau indiquant l'heure du Départ

des Malls.

Bureau de Poste, Québec, Février 1876.

Des MALLS.

CLOSE.

A. M. P. M.

ONTARIO.

A. M. P. M.

Québec.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.

Arthabaska et Tr.</